



+ + + + +

Il s'est conservé , dans un vil-
lage du plateau lorrain , une coutume charmante : un garçon
ne saurait demander une fille en mariage autrement qu'en po-
sant , devant la demeure de sa belle , une paire de sabots ,
tournés talon contre talon . Si la jeune fille accepte ,
elle replace les sabots sur le seuil , mais , cette fois ,
bec à bec .

Voilà pourquoi on attend le printemps , à Rougemont
pour se marier , car les garçons , tous bûcherons de père en
fils , utilisent leurs longues soirées d'hiver à sculpter eux-
mêmes ces sabots de fiançailles .

Une telle tradition provoque parfois des méprises
dont le village fait longtemps gorge chaude . Les Lorraines
sont fières et discrètes : tel gars , qui se croyait l' élu , e
en est souvent pour ses illusions ! ...

Nicolas Trénac , quant à lui , ne re-
doutait pas semblable humiliation . Mais , bien que son ma-
riage avec Charlotte Brocard fut décidé de longue date , le
~~UN~~garçon s'était soumis comme les autres à la coutume .
Adroit de ses mains , il comptait d'ailleurs offrir à sa belle
les plus fins sabots de Rougemont .

Dès le début de l'hiver , quand la nuit tombe sur
les hauts , du côté des Vosges , avec une aigreur qui ne trom-

pe pas , il s'était mis au travail . Il avait choisi une bille de noyer , bien sèche , ombrée comme une peau délicate et plus dure que la pierre . Il l'avait d'abord façonnée , de sa hache , à l'image d'une caravelle replète . L'intérieur du sabot évidé à la vrille , Nicolas épaulait la cuiller tranchante qui lui jetait à la face les fines coquilles des copeaux beurrés . Enfin , de son solide couteau de bûcheron , il avait fouillé , taillé , gratte~~é~~ , épluché le bois , attentif au cheminement des veines , soucieux des éclatements qui , au terme de l'effort , peuvent compromettre l'ouvrage . Et maintenant que la dernière neige de l'année ourlait les crêtes à petits points pressés , le garçon examinait son travail : les sabots , si harmonieusement jumeaux , montraient à la fois la robustesse et la gracilité des filles de son pays . Nicolas flattait le noyer d'une main amoureuse , parcourait la chair lisse , du talon hardiment découpé à la fossette malicieuse de la pointe , en passant par la ligne bombée du ventre

Oui ! ils étaient beaux , les sabots de Nicolas et bien dignes de chausser les pieds mignons de sa promise . A les voir si vivants , on imaginait la Charlotte , s'affairant dans son foyer tout neuf , trottinant de la cuisine à la chambre , emplissant les pièces du claquement clair et joyeux de ses sabots . Et Nicolas , frémissant d'orgueil , pensait qu'ils symbolisaient le trait d'union parfait entre ses deux passions : celle qu'il aimait et la bonne terre lorraine qui , depuis leur naissance , tous deux les portait .

Aussi , sans plus tarder , le garçon le déposa , le soir même , talon contre talon , devant la ferme des Brocard . Ah ! il pouvait dormir son franc sommeil ! Il les retrouverait , au petit jour , bec contre bec . Alors , toujours selon la coutume , il les reprendrait pour les donner définitivement à Charlotte quand elle serait sa femme .

C'est pourquoi grande fut sa surprise de constater , le lendemain , l'absence des sabots devant la porte .

Par contre , des empreintes , marquées dans la neige et ombrées par un reflet de lune , partaient du seuil et le bûcheron reconnut ; à n'en point douter , la forme des sabots qu'il avait sculptés . Ces empreintes menèrent le garçon jusqu'à la croisée des chemins .

Là , d'autres traces dans la neige rejoignaient les premières , plus larges celles-ci , plus appuyées et conquérantes . Et voilà que les deux lignes d'empreintes cheminaient de conserve , si rapprochées que l'image s'imposaient de deux corps serrés l'un contre l'autre , très près , plus près encore , mêlant leurs doigts , leur souffle , mêlant leur pas ...

Bientôt , Nicolas fut fixé . Il savait où le menaient les empreintes ; dans la vallée , vers la Resouze , à la barque du père Saturnin . Ce vieil original de célibataire laissait pourrir le long d'une berge de la rivière une barque pontée qui possédait mauvaise réputation . Sa cabine abritait , disait-on ...

Nicolas Trénac eut un geste de révolte : non ! impossible ! Charlotte ! sa promise , la fille la plus sage du village !

Pourtant , la preuve était là , inscrite dans la neige , indiscutable ...

Au bord de la Resouze , devant cette barque qui cachait les galants , la fureur tendit son voile de sang sur le regard du garçon . Il se laissa glisser jusqu'à l'eau et sortit son couteau : celui-là même qui avait servi à sculpter les sabots ...

Il se pencha sur le bateau et , d'un geste sec , il trancha la corde qui le retenait à la rive .

La Resouze , enflée par les naiges , dévidait l'écheveau rapide de ses eaux vertes et soyeuses . La barque , libérée , hésita un instant , tourna , puis fila résolument vers le barrage de la scierie Marquise , à deux kilomètres en aval : cinq mètres de chute libre , creux bouillonnant qui engloutirait le bateau et sa charge d'amour ...

Et les amants , ignorants du drame , glissaient sur cette eau vive et régulière qui , toute à l'heure , se casserait sous eux . Nicolas , le regard fixe , regardait la barque s'évanouir dans la nuit où le jour commençait à poindre , là-bas , en direction de la scierie ...

+ + + +

Le soir ramena Nicolas Trénac au village . Toute la journée , il avait skié sur les hauts , au Saurupt , sur le Roc du Pot de Van , cherchant la mort qui , toujours avait reculé à l'ultime moment , lorsque son amour-propre de champion reprenait ses droits .

Alors , il avait décidé de se constituer prisonnier . La chance le servit , puisqu'il rencontra , à l'entrée de Rougement , Alphonse , le garde-champêtre dont l'uniforme ferait l'affaire .

Mais l'homme l'arrêta dès les premiers mots :
- Tu n'es pas au courant de l'histoire , Nicolas ! Tout le village en parle . La barque du père Saturnin était bel et bien un nid d'amour pour galants ! Même qu'au petit matin elle s'est détachée en emportant deux amoureux vers la chute de la scierie Marquise . Une veine que le bateau ait heurté la Tête du coquin , le rocher au milieu de la Resouze et que la crue a recouvert en partie . Le vieux bois s'est éparpillé sous le choc et les galants se sont retrouvés sur la pierre , tout gelés et honteux .

Hé , Nicolas , tu ne dis rien ! Il est vrai que tu

ne connais pas le garçon ou peu : il est du bourg , le Jean Planchut qu'on l'appelle .

Mais la fille , tu la connais , Nicolas , tu la connais même très bien , la fille , puisque c'est Léone ... Hé ! Nicolas , te sauve pas comme ça et laisse moi finir ... c'est donc Léone , Léone la Parisienne , la petite bonne des Brocard ... "

+ + + +

- Elle rejoignait son galant à la barque deux fois la semaine , expliqua Charlotte . Le soir , elle laissait ses sabots sur le seuil et , au petit matin , elle descendait pieds nus , pour éviter le bruit .

Ce matin , elle a pris les sabots que tu avais posés la veille pour les siens et c'est pourquoi tu ne les a pas trouvés , Nicolas !

- Et que sont-ils devenus , Charlotte ?

- Léone les a perdus au moment du naufrage . Ils voguent peut-être vers la mer , à moins qu'ils n'aient fait la cabriole au barrage ...

Et, devant l'air soudain sérieux du garçon , la petite ajouta bien vite :

- Mais peu importe , mon grand chéri . Tu as toute ta vie , désormais , pour me sculpter de nouveaux sabots , car , tu sais , ceux de ce matin , ils étaient bec à bec ...